

# LE TRÉSOR DE MONNAIES ROMAINES RÉPUBLICAINES DÉCOUVERT À JEGĂLIA (DÉP. DE LA IALOMIȚA)

MARIA CHIȚESCU et NIȚĂ ANGHELESCU

Il s'agit d'une découverte faite en 1967, à l'occasion des travaux agricoles entrepris près de la commune de Jegălia (dép. de Ialomița)<sup>1</sup>. L'endroit se trouve situé dans la vallée inondable du Danube, entre le bras Borcea et la chaussée Călărași—Fetești, à deux kilomètres et demi au sud des communes de Beilic et de Jegălia. Le nombre des monnaies déposées dans un vase d'argile montait à 450 pièces, dont 421 deniers romains républicains émis entre les années 176—168 av. n.è., 24 imitations et 5 incuses (toujours des deniers républicains), ainsi qu'une tétradrachme thasienne. A retenir aussi que cette découverte a été faite à proximité d'un établissement important et de longue durée des Gètes de la plaine valaque.

La majeure partie des deniers qui la composent ont été frappés à Rome (223 pièces) et en Italie (187 pièces); pour le reste, 6 pièces ont été frappées en Espagne, 5 sont narbonnaises et une seule vient de l'Afrique. Quant à leur poids, il varie de 2,20 g à 4,29 g, toutefois, plus de la moitié du nombre total, c'est-à-dire 235 exemplaires, pèsent 3,70—3,99 g (cf. à ce sujet le tableau n° I). Bon nombre de ces pièces attestent un degré d'usure très avancé, indiquant un long service. Les différences de poids constatées au sein du même dépôt monétaire peuvent être mises sur le compte des erreurs de pesage, fréquentes dans l'Antiquité.

Tableau n° I

2,20—2,29	... 1 ex.	3,00—3,09	... 2 ex.	3,60—3,69	... 52 ex.
2,30—2,39	... 3 ex.	3,10—3,19	... 18 ex.	3,70—3,79	... 110 ex.
2,40—2,49	... 1 ex.	3,20—3,29	... 14 ex.	3,80—3,89	... 91 ex.
2,70—2,79	... 2 ex.	3,30—3,39	... 15 ex.	3,90—3,99	... 50 ex.
2,80—2,89	... 3 ex.	3,40—3,49	... 28 ex.	4,00—4,09	... 10 ex.
2,90—2,99	... 4 ex.	3,50—3,59	... 27 ex.	4,10—4,19	... 6 ex.
				4,20—4,29	... 2 ex.

Rappelons à ce sujet l'étude de Tony Hackens<sup>2</sup> qui aboutit justement à la conclusion que le poids des deniers romains républicains ne s'est pas maintenu constant (de 3,90 g): pour des raisons d'ordre interne ou externe, ce poids a varié selon l'époque, et, de toute façon, après l'an 212 av.n.è., il ne peut plus servir d'étalon.

<sup>1</sup> La description de chaque pièce de ce dépôt fait l'objet d'une étude qui doit paraître sous peu dans la revue du Musée de Călărași: Naparis, I, 1972. C'est au musée susmentionné que sont conservées les pièces du

dépôt.

<sup>2</sup> Tony Hackens, *Considérations sur le poids du denier romain vers la fin de la République*, Revue belge de numismatique et sigillographie, 1962, n° 108, p. 29—47.

La question des poids s'avère d'un intérêt majeur pour ce qui est des découvertes numismatiques faites en Roumanie. En effet, les trésors de Dacie, datés de la période comprise entre l'an 68 av.n.è. et le commencement du I<sup>er</sup> siècle de n.è., comportent des pièces au poids moyen de 3,50 g<sup>3</sup>, alors que les exemplaires appartenant à des découvertes de la même époque, mais faites dans d'autres pays<sup>4</sup>, accusent un poids moyen de 3,75 g. Il y a donc une différence évidente.

Or, le trésor de Jegălia complique encore plus la question, attestant au cours et dans le cadre d'une même magistrature monétaire des différences de poids dont le décalage peut monter jusqu'à un gramme. Mentionnons par exemple à ce propos les deux pièces frappées du nom de Q. Marcius Libo : l'une pèse 4,24 g, l'autre seulement 2,70 g. Il va de soit que ce dépôt comporte aussi des décalages moins importants (d'environ 0,50 g) et que les pièces dont le poids n'atteint pas la moyenne de 3,50 g ne lui font pas défaut non plus.

Pour élucider ce problème, nous avons procédé à l'examen comparatif des émissions appartenant aux magistrats mis en cause par le dépôt de Jegălia, telles qu'elles apparaissent dans d'autres découvertes de Roumanie. Huit trésors, trouvés à Sfințești<sup>5</sup>, Poroschia<sup>6</sup>, Mihai Bravu<sup>7</sup>, Stăncuța<sup>8</sup>, Ișalnița<sup>9</sup>, Fărcașele<sup>10</sup>, Locusteni<sup>11</sup> et Peteni<sup>12</sup>, ont servi à cette fin. Les pièces qui les composent pèsent 3,69–3,90 g. Comme dans leur cas on ne constate pas le même décalage de poids, il convient de reconnaître (du moins au stade actuel des recherches) une certaine anomalie dans ce dépôt de Jegălia. L'explication semble ne pouvoir être qu'une, à savoir bon nombre des monnaies le composant seraient des copies d'après les deniers romains républicains. De toute façon, ce problème du poids et surtout des décalages constatés dans les limites de la même magistrature monétaire est en ce moment au centre des préoccupations des numismates roumains<sup>13</sup>.

Un autre problème intéressant mis en cause par la découverte de Jegălia est celui des contremarques. C'est un fait généralement connu que la plupart des trésors romains républicains, n'importe l'endroit de leur découverte (la Roumanie ou tout autre pays plus ou moins éloigné d'elle), comportent un certain nombre de pièces marquées au poinçon de divers signes, qui d'ordinaire sont placés sur l'avvers, quelquefois sur le revers. Ces signes peuvent être de simples traits ou bien des cercles, des demi-cercles, des angles et parfois des triangles, des points, voire des lettres. Leur présence a prêté à maintes interprétations. Une partie des spécialistes estiment que ces contremarques (appellation impropre donnée aux différents signes incisés sur les monnaies républicaines) représentent une sorte de marque garantant le

<sup>3</sup> Nous pensons notamment au dépôt de Dobica (dép. d'Alba) dont les monnaies ont le poids compris entre 3,17 g et 3,45 g ; cf. Eugen Chirilă, Ivan A. Aldea, *Tezaurul monetar de la Dobica sec. II î.e.n. — I e.n.*, ActaMN, V, 1968, p. 429–432.

<sup>4</sup> Comparaison établie par rapport avec certains dépôts de Bulgarie et d'Italie. Cf. D. Nikolov, *Коллективни находки от Римски републикански монети в старозагорско*, Izvestiia-Institut, XXVIII, 1964, p. 166–171 ; Sara Sorda, *Ripostigli di monete romane repubblicane nel Museo Nazionale di Ancona*, Annali, Rome, 1965, 1967, p. 109–117.

<sup>5</sup> Bucur Mitrea, *Descoperirea monetară de la Sfințești (Teleorman)*, Materiale, I, 1954, p. 507–522.

<sup>6</sup> Maria Chițescu, *Notă asupra tezaurului de monede romane republicane descoperit în Muntenia*, SCN, IV, 1968, p. 373–380.

<sup>7</sup> Bucur Mitrea, *Descoperirea monetară romană republicană din comuna Mihai Bravu (jud. Ilfov)*, SCN, IV,

1968, p. 373–380.

<sup>8</sup> Constantin Preda, *Asupra descoperirii monetare de la Stăncuța (reg. Galați)*, SCN, II, 1958, p. 239–251.

<sup>9</sup> B. Mitrea et C. S. Nicolăescu-Ploșor, *Monedele din timpul republicii romane descoperite la Ișalnița (Dolj)*, Materiale, I, 1953, p. 580 et suiv.

<sup>10</sup> Bucur Mitrea, *Le trésor de Fărcașele (dép. de Romanai)*, Dacia, IX–X, 1941 (1944), p. 359–381.

<sup>11</sup> Constantin Preda, *Descoperirea de monede romane republicane de la Locusteni*, SCN, III, 1960, p. 135–170.

<sup>12</sup> Székely Zoltán, *Noi tezaur de dacice descoperite în sud-estul Transilvaniei*, SCIV, 16, 1965, 1, p. 62–63.

<sup>13</sup> Maria Chițescu, *Copii și imitații de dinari romani republicani în Dacia*, MemenAntiquitatis, III, 1971, p. 209–258 ; Bucur Mitrea, *Moneda republicană romană și unitatea lumii geto-dace, dans Unitate și continuitate în istoria poporului român* 1968, p. 53–63 ; idem, *Unitatea geto-dacă reflectată în monetăria dacă*, Analele Universității București, Section historique, XVIII, 1969, I, p. 11–17.

poids de pièce respective<sup>14</sup>. D'autres spécialistes considèrent qu'il s'agit de signes appliqués par des personnes particulières<sup>15</sup>, étrangères au monde romain. On constate, cependant, la parfaite identité avec laquelle ces signes sont reproduits sur les deniers républicains, qu'ils fussent découverts en Roumanie<sup>16</sup> ou ailleurs<sup>17</sup>. Ceci écarte d'emblée certaines hypothèses formulées par des spécialistes roumains et bulgares<sup>18</sup> et prouve, d'autre part, qu'il ne peut s'agir de signes appliqués par des étrangers. *L'opération a dû être effectuée dans quelques centres d'Italie, autorisés à cet effet.*

C'est vers la même conclusion que conduit aussi une opinion formulée, il y a quelques décennies déjà, par Fr. Gnechi<sup>19</sup>. Nos propres remarques au cours de l'étude du trésor de Jegălia — confirmées par d'autres découvertes — renforcent cette opinion. D'après Fr. Gnechi, les incisions relevées sur certaines pièces ont été exécutées par des ateliers autorisés officiellement dans le but d'éviter la confusion entre le denier véritable et la monnaie fourrée (*subaerata*), frappée par l'Etat romain aux moments de crise économique. Le numismate italien susmentionné pense que les ateliers romains ont été autorisés par l'Etat à procéder à des émissions fourrées notamment à partir des guerres puniques, qui avaient porté une grave atteinte à son économie. Ensuite, en 84 av.n.è., un édit du Sénat, qui désirait écarter du circuit monétaire les fourrées, décida l'apposition d'une contremarque sur les deniers véritables, afin de mieux les distinguer de la monnaie *subaerata*. Cet édit vient de contredire le point de vue soutenu par Ernesto Bernareggi<sup>20</sup> et M. H. Crawford<sup>21</sup>, qui contestent à cette monnaie toute reconnaissance officielle de la part de l'Etat romain.

Comme la question s'avère intéressante, reprenons son historique en le résumant. L'histoire nous apprend qu'en 89 av.n.è., la circulation de la monnaie *subaerata* a été sanctionnée officiellement par l'Etat romain. Déjà quelques années auparavant, en 91 av.n.è., sous M. Livius Drusus, une loi réglait le prix des céréales comme suit : pour 7 deniers véritables, une pièce fourrée. Ce fut donc pour mettre un terme à l'abondance de *subaeratae*, qui suscitait la méfiance du peuple à l'égard de la monnaie d'Etat, que le tribun M. Marius Gratidianus a émis l'édit de l'an 84 av.n.è. dont nous venons de parler plus haut. Par cet édit, les deniers subissaient un examen de vérification, les bons recevant un signe distinctif. La présence de plusieurs de ces incisions sur une seule pièce montre que celle-ci a subi quelques vérifications successives.

<sup>14</sup> E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, Paris, 1901, p. 645—650; Bucur Mitrea, *Le trésor de Fărcașele . . .*, p. 377—379; O. Floca, *Contribuții la cunoașterea tezaurilor de argint dacice*, Bucarest, 1956, p. 22—23 et pl. XXV.

<sup>15</sup> O. Floca, *op. cit.*, p. 22—23; Judith Winkler, *Tezaurul de monede romane republicane de la Satu Nou (reg. Oradea)*, SCN, I, 1957, p. 79—112.

<sup>16</sup> Les incisions relevées sur les deniers romains républicains ont été comparées avec celles des pièces découvertes en Bulgarie, cf. D. Nikolov, *op. cit.*, p. 166—171 et en Italie, grâce à l'important ouvrage de Gian Guido Belloni, *Le monete romane dell'età repubblicana*, Milan, 1960, pl. I—II; Enrica Pozzi, *Tesoreto di età flavia da Pompei*, Annali, Rome, 1958—1959, p. 211—230 et pl. IX.

<sup>17</sup> Nous avons étudié les incisions des monnaies conservées dans les collections du secteur numismatique de l'Institut d'archéologie de Bucarest, ainsi que tous les dépôts romains républicains publiés dans la littérature spécialisée susmentionnée.

<sup>18</sup> D. Nikolov, après avoir étudié les contremarques relevées sur les deniers composant les deux dépôts mo-

nétaires dont il s'occupe dans son article, attribue ces incisions à des personnes privées vivant à l'époque antique; il nie leur exécution dans des centres étrangers de la Bulgarie. Nous ne saurions accepter son point de vue, compte tenu du fait que ces incisions apparaissent sur des monnaies romaines républicaines trouvées hors de la Bulgarie.

<sup>19</sup> Fr. Gnechi, *Monete romane*, Milan, 1900, p. 138—140; idem, *I contrasegni sulle monete della Repubblica e del principio dell'Impero. Appunti di Numismatica romana*, p. 21—49.

<sup>20</sup> Ernesto Bernareggi, *Nummi pelliculate. Considerazioni nell'argento suberato della Repubblica Romana*, RIN, Milan, 1965, vol. XIII, p. 31. L'auteur insiste, à juste titre, sur le fait que la technique d'exécution d'une monnaie fourrée était si compliquée qu'elle ne pouvait avoir lieu en dehors d'un atelier spécialisé. Mais d'autre part, il examine pour les écarter tous les ouvrages antiques traitant de lois qui auraient approuvé ou désapprouvé l'émission de la monnaie fourrée.

<sup>21</sup> M. H. Crawford, *Plated coins. False coins*, The Numismatic Chronicle, VIII, Londres, 1968, p. 55—59.

Un autre argument à l'appui de notre point de vue est fourni par la *Lex Cornelia testamentaria*, qui — à l'époque de Sylla — réintroduit les monnaies fourrées. Il s'ensuit donc que les pièces fourrées — ainsi que celles saucées du reste — *sont sans aucun doute des émissions officielles*, qu'elles n'ont rien de clandestin et qu'elles ne proviennent pas de personnes particulières, étrangères au monde romain. Ceci s'applique également aux signes incisés sur les deniers romains républicains, qui ont été marqués de la sorte dans des ateliers autorisés par l'Etat avant d'être distribués à travers le monde romain et barbare de l'époque.

La littérature spécialisée, roumaine et étrangère (notamment une publication bulgare), avec ses bonnes photos et ses planches bien réalisées s'avère édifiante ; de même, deux études plus anciennes, dues à Francesco Gnechi et à Leon Ruzicka, ainsi que le catalogue des monnaies romaines appartenant au Musée de Milan, récemment paru, qui dédie quatre planches aux contremarques. C'est ce qui nous a incité à adopter l'opinion de Fr. Gnechi, que nous avons pu compléter grâce à maintes nouvelles découvertes publiées dans des conditions excellentes. D'autre part, les dépôts monétaires de la République Socialiste de Roumanie, nous ont servi des preuves à l'appui <sup>22</sup>.

*Ces incisions représentent donc une marque officielle*, appliquée sur un denier afin d'en garantir la valeur. Il ne faut pas les confondre, toutefois, avec les entailles en profondeur faites dans le but de contrôler le métal dans lequel la pièce a été frappée. En effet, les contremarques ne sont que légèrement incisées, leur contour étant souvent effacé, trop effacé même — comme le remarquait Constantin Preda — pour servir à la vérification du contenu en métal <sup>23</sup>. Les Géo-Daces usaient, pour cette sorte de vérification, une méthode fort simple, la seule susceptible, d'ailleurs, de donner satisfaction, et cette méthode était justement d'entaille en profondeur, qui partant du pourtour annulaire de la pièce pouvait l'affecter jusqu'au centre du flan.

Le dépôt de Jegălia offre des exemples pour les deux procédés, celui de l'incision et celui de l'entaille. Sur les 41 exemples qu'il fournit en ce sens, 31 pièces sont incisées sur l'avvers, 6 autres sur le revers, 2 des deux côtés et 8 deniers portent des entailles en profondeur. Comme ces entailles sont appliquées aussi à des pièces déjà contremarquées, il semble que les Géo-Daces procédaient à leur propre vérification de la monnaie.

Si les pièces ainsi marquées de Jegălia étaient les seules connues de l'espèce, on aurait pu y avoir tout simplement un jeu du hasard. Mais d'autres découvertes du même genre s'annoncent à l'heure actuelle, un dépôt de Satu Nou (dép. d'Arad) <sup>24</sup> entre autres, dont 14 pièces portent des entailles en profondeur. Avant de passer à une autre question, il convient de souligner encore une fois la nette différence qui sépare les contremarques incisées sur les deniers républicains, afin de les distinguer des monnaies fourrées, des entailles en profondeur dont se servaient les Géo-Daces pour effectuer le contrôle du métal.

Un troisième problème posé par le dépôt monétaire de Jegălia est celui de la contrefaçon : bon nombre des trésors composés de monnaies consulaires et impériales de haute époque découverts en Dacie comportent des imitations <sup>25</sup>. Dans certains cas, elles sont à

<sup>22</sup> Ces problèmes ont déjà fait l'objet d'une étude ; cf. Maria Chițescu, *Unele considerații pe marginea contrafacerii monedei romane în Dacia, bazate pe o recentă descoperire din Moldova*, SCN, IV, 1968, p. 127—137.

<sup>23</sup> Constantin Preda, *Asupra descoperirii monetare de la Stăncuța ...*, p. 246.

<sup>24</sup> Iudita Winkler, *Tezaurul de monede romane republicane de la Satu Nou ...*, p. 79—112.

<sup>25</sup> Bucur Mitrea, *Le trésor de Fărcașele ...*, p. 380—

383 ; Suzana Dimitriu, *Falsuri monetare în antichitate*, BSNR, 1944—1947, n<sup>o</sup> 92—95, p. 45—58 ; Iudita Winkler, *Contribuții numismatice la istoria Daciei*, StCȘtCluj, 1955, p. 50—51 et p. 154—158, qui donne aussi des tableaux comportant également des contrefaçons monétaires. O. Floca, *Descoperirea monetară de la Sălașul de Sus (veg. Hunedoara) și unele considerații asupra monedelor romane republicane de imitație*, SCN, III, 1960, p. 89—134.

quelques détails très fort ressemblantes aux originaux qui leur ont servi de modèle. Cependant, il y a aussi des spécimens dont l'effigie très stylisée et la légende à peine esquissée par quelques lignes ne permettent pas toujours de reconnaître la pièce originale qui leur a servi de modèle.

Notre dépôt compte 24 contrefaçons. Sur ce total, nous avons dépisté dans 15 cas le modèle original de l'avvers et du revers. Pour une seizième pièce nous avons pu reconnaître seulement le modèle de l'avvers, quant aux sept autres le dessin très stylisé de l'avvers et du revers n'a guère permis l'identification du prototype.

Le poids de ces contrefaçons prête lui aussi à une remarque non dépourvue d'intérêt. En effet, il approche de très près celui des monnaies républicaines originales. C'est comme si l'imitateur s'était soucié d'en respecter le poids, le considérant plus important qu'une fidèle reproduction des dessins portés par les pièces respectives. Aussi, sommes-nous à même de signaler cette singularité qui s'exprime dans une parfaite coïncidence entre les poids moyens des pièces imitées et du denier étalon (3,87 g), alors que les pièces originales du trésor accusent un poids moyen au-dessous de l'étalon (3,50 g).

Autre remarque intéressante à retenir, car nous y reviendrons ci-après : l'une des contrefaçons, à savoir celle gravée du nom de M. Junius Silanus, ne trouve pas son correspondant parmi les pièces originales dudit dépôt. Le fait plaide en faveur de l'hypothèse affirmant que les contrefaçons, après leur frappe dans quelque atelier local, sont entrées dans le circuit du « marché » interne. Bien que les découvertes monétaires faites en Roumanie aient démontré que la Dacie a été l'une des provinces où, en dehors de la monnaie romaine officielle, il y avait quantité d'imitations, ceci n'a point retenu l'attention des spécialistes, qui ont négligé ces pièces comme insuffisantes sous le rapport numérique pour permettre d'en tirer une conclusion. Cependant l'évidence de ces découvertes relève de leur nombre relativement important ; dans une de nos études nous avons montré qu'elles se chiffrent à 200 pièces environ<sup>26</sup>.

Leur aire de diffusion est jalonnée vers l'ouest par la découverte d'un dépôt monétaire près de Budapest<sup>27</sup> et au sud du Danube par les trois imitations relevées dans le trésor du Nord de la Bulgarie<sup>28</sup>. Il y a une identité de style et de métal entre toutes ces découvertes, qu'elles proviennent de la Dacie, de l'est de la Hongrie ou du nord de la Bulgarie. Toutes sont frappées en argent. Elles témoignent de différents degrés de stylisation, allant du dessin très schématisé jusqu'à la représentation presque en tous points fidèle de l'original. Les pièces imitées sont, dans la plupart des cas, gravées — à l'instar du prototype — d'une légende et du monogramme appartenant au magistrat monétaire respectif. L'écriture est stylisée et elle offre un mélange de caractères grecs et latins.

Ces contrefaçons s'échelonnent entre les années 137—134 (imitation d'un denier de M. Iunius Silanus, *Sydenham*, Rome, 408) et l'an 66 av.n.è. (la reproduction d'une pièce de M. Lepidus, *Sydenham*, Rome, 827). Notons aussi que sur les 16 contrefaçons identifiées à Jegălia, 13 imitent un denier émis par le même magistrat monétaire et 2 autres sont des imitations hybrides, ayant pris l'avvers chez un magistrat monétaire et le revers chez un autre. Certains prototypes sont imités plusieurs fois ; par exemple les deniers des magistrats L. Piso, L. P. Frugi et Q. Antonius Balbus, qui ont produit chacun deux types de contrefaçons. Dans le cas des deux pièces imitant le denier de Q. Antonius Balbus, on

<sup>26</sup> Nous avons publié récemment une étude sur environ 200 contrefaçons d'après des deniers romains républicains trouvées en Dacie (cf. Maria Chițescu, *Copii și imitații* . . . , p. 209—258).

<sup>27</sup> O. Gohl. NumKözl., I, 1902, p. 33.

<sup>28</sup> Pavel Radomereky, *Nalez Remských republikanských denarů ze severního Bulharska*, Sborník, Prague, 1961, XV, 2, p. 69—91 et trois planches.

constate une parfaite identité de style en ce qui concerne l'avvers, l'unique différence résidant dans la légende du revers.

Tant que ces découvertes numismatiques n'ont pas fait l'objet d'une étude d'ensemble, elles ont pu passer, malgré leur nombre, pour insuffisantes et dépourvues de signification. C'est pourquoi elles ne servirent pas d'arguments en faveur d'une thèse plus ancienne, reliant l'opinion de L. Ruzicka<sup>29</sup>, G. Severeanu<sup>30</sup>, C. Moisil<sup>31</sup> et B. Mitrea<sup>32</sup>. Tout au contraire même, récemment, sans tenir aucun compte des caractères très différents des contrefaçons celtiques fournies par la Gaule et par la Pannonie, on est allé jusqu'à prétendre que celles trouvées en Dacie ne sont dues qu'en partie aux autochtones Géo-Daces. De plus, même dans ce dernier cas, il s'agirait d'émissions visant à des buts frauduleux et faites par des personnes particulières, donc dépourvues de valeur intrinsèque<sup>33</sup>.

Pourtant, l'identité de style marquée par toutes les contrefaçons du denier romain républicain découvertes en territoire roumain, ainsi que dans les dépôts de Hongrie et de Bulgarie, devrait être considérée comme un témoignage sérieux. D'autre part, ces pièces sont sensiblement différentes des imitations celtiques dont nous venons de parler. Pour notre part, nous estimons qu'il s'agit d'imitations faites en Dacie même, pour subvenir aux besoins du marché interne des Géo-Daces et suppléer à la pénurie de monnaie romaine, pénurie vivement ressentie par un peuple habitué déjà depuis longtemps à se servir de cet utile instrument d'échange. Cette imitation de la monnaie républicaine n'a pu être faite en Dacie qu'au niveau des unions tribales, car, si modeste que fût un atelier monétaire, il devait nécessairement s'assurer une certaine provision en métal pour ses matrices et pour les pièces qu'il se proposait de frapper comme il lui était nécessaire de pouvoir s'appuyer dans son activité sur une autorisation officielle.

Nous tenons donc pour acquis que les contrefaçons de la monnaie républicaine relevées en Dacie n'ont pu être le fait de quelques particuliers. Tout aussi évident nous semble le rôle qu'elles ont tenu dans les échanges commerciaux qui avaient lieu à l'intérieur du pays, rôle précis et important. Un autre argument en faveur de leur émission officiellement autorisée nous a été fourni par cette pièce frappée du nom du magistrat monétaire M. Iunius Silanus, déjà mentionnée ci-dessus, dont le prototype ne figure pas entre les autres monnaies originales du dépôt de Jegălia. Le dépôt de Locusteni<sup>34</sup> offre un cas similaire dans la pièce imitant un denier du magistrat C. Norbanus et qui n'a point de correspondant original. Si ces pièces, au lieu d'être confectionnées dans quelque atelier de Dacie et jetées sur le marché, étaient le fruit d'une activité frauduleuse, il serait naturel de retrouver leur prototype dans le même dépôt, c'est-à-dire en possession du particulier qui aura entrepris cette activité frauduleuse.

Le trésor de Jegălia appartient à l'une des zones géographiques où abondent les contrefaçons (sujet dont nous sommes occupés dans une étude récente)<sup>35</sup>. Cette zone occupe

<sup>29</sup> Leon Ruzicka, *Barbarische republikanische Denare aus Rumänien*, I, Frankfurter Münzzeitung, 1913, n° 150, tirage à part, p. 1-4 et la planche respective; idem, dans Berliner Münzblätter, Neue Folge, n° 239, 1921, 1921, p. 266-268.

<sup>30</sup> Dr. G. Severeanu, *Tezaurul de la Gherghina. Contribuții la începuturile numismaticii romane în finiturile dunărene și ale Dobrogei de astăzi*, BSNR, XIV, 1919, p. 91-138.

<sup>31</sup> Constantin Moisil, *Monetele dacilor*, BSNR, XV, 1920, p. 58-78.

<sup>32</sup> Bucur Mitrea, *Le trésor de Fărcașele...*, p. 130-138; idem, *Moneda republicană română și unitatea lumii*

*geto-dace...*, p. 53-64.

<sup>33</sup> Iudita Winkler, *Schatzfunde römischer Silbermünzen in Dakien...*, JNG, XVII, 1967, p. 130-135. Pour les contrefaçons de la Gaule et de la Pannonie, voir A. Blanchet, *Traité des monnaies gauloises*, I-II, Paris, 1905, et Robert Forrer, *Keltische numismatik der Rhein- und Donaulande*, Strasbourg, 1908.

<sup>34</sup> Constantin Preda, *Descoperirea de monede romane republicane de la Locusteni (r. Gura Jiului, reg. Craiova)*, SCN, III, 1960, p. 162, n° 89.

<sup>35</sup> Maria Chițescu, *op. cit.*, p. 218-220 et la carte p. 225.

dans le Sud-Est de la Munténie une superficie délimitée par la ville de Bucarest et les localités d'Alexandria et de Călărași. A en juger d'après les quatre dépôts trouvés là et qui ont donné 48 imitations, on serait en droit de supposer la présence dans les environs de l'un des ateliers gétiques spécialisés dans la contrefaçon de la monnaie romaine républicaine. Naturellement, la question très importante de la localisation de ce ou ces centres d'émission reste toujours ouverte. En tout cas, à retenir que si le trésor de Jegălia n'est pas le seul à contenir des pièces imitées, il tient par contre pour le moment la tête de la liste, avec 23 exemplaires, suivi par celui de Poroschia<sup>36</sup> (toujours en Munténie), avec 16 exemplaires.

L'aspect chronologique de ce dépôt s'avère également susceptible de fournir maintes données intéressantes. D'abord, en ce qui concerne l'échelonnement des pièces qui le composent, constatons qu'il s'étend depuis le II<sup>e</sup> siècle av.n.è. jusqu'à l'an 37 av.n.è. (d'après la chronologie de *Sydenham*). La présence concomitante des deniers appartenant à des émissions plus anciennes avec des pièces frappées un siècle plus tard atteste la longue période d'usage des premiers. Plus difficile à préciser est le moment où ces monnaies ont commencé à être thésaurisées. Deux étapes principales se dessinent sous ce rapport, chacune attestée par un chiffre important ; la première, avec 145 deniers, se place entre les années 145 et 102, la seconde, plus concentrée, occupe la dizaine d'années de 90 à 80 av.n.è., avec 135 deniers.

La distribution de ces monnaies par étapes d'émission donne un tableau des plus significatifs.

Tableau n° II

Années 175—150 av. n. è . . . . .	6	exemplaires
145—102 av. n. è . . . . .	145	„
101—91 av. n. è . . . . .	46	„
90—80 av. n. è . . . . .	135	„
79—73 av. n. è . . . . .	51	„
68—60 av. n. è . . . . .	16	„
58—44 av. n. è . . . . .	21	„
37 av. n. è . . . . .	1	exemplaire

Il y a d'abord une grande fréquence dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle (145—102 av.n.è.), mais le véritable moment culminant se place en 90—80 av.n.è. Donc, la thésaurisation a commencé dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, pour aboutir à son apogée au cours du siècle suivant. Rien de nouveau jusqu'à présent : en effet Bucur Mitrea a déjà signalé, comme un trait général ces deux étapes de la thésaurisation aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av.n.è. dans une ample étude qu'il publia en 1958 sur la circulation des monnaies romaines républicaines en Munténie<sup>37</sup>. Et toutes les études consacrées à la période de thésaurisation des monnaies de cette époque indiquent les trois décennies du commencement du I<sup>er</sup> siècle av.n.è. (102—73) comme une phase de grande fréquence.

En examinant le tableau susmentionné de plus près, l'examen est révélateur, car il rend tout à fait évidente l'importance de la deuxième décennie du I<sup>er</sup> siècle av.n.è. (l'intervalle de 90—80), qui marque le point culminant des émissions de l'époque. Jusqu'à présent, on s'est borné à remarquer seulement la fréquence des deniers romains républicains frappés au II<sup>e</sup> siècle av.n.è. dans les dépôts thésaurisés au siècle suivant. Le fait a été mis sur le compte d'une persistance dans le circuit monétaire des émissions plus anciennes, qui ont conti-

<sup>36</sup> Maria Chițescu, *Notă asupra tezaurului de monede romane republicane de la Poroschia (v. Alexandria)*, SCIV, 16, 1965, 1, p. 169—175.

<sup>37</sup> Bucur Mitrea, *Legături comerciale ale geto-dacilor din Muntenia...*, SCN, II, 1958, p. 179—180.

nué à avoir cours en même temps que celles de date plus récente. Mais une étude séparée de chacune des trois décennies du début du I<sup>er</sup> siècle av.n.è. serait susceptible de modifier certaines conclusions concernant ces émissions.

En étroite relation avec cette question d'émission, s'avère aussi le problème de la pénétration du denier romain républicain dans le monde gétique, à l'intérieur de la Dacie. Sous ce rapport aussi le dépôt de Jegălia s'annonce d'un grand intérêt. Il atteste, en effet, les deux étapes d'émissions intenses susmentionnées, tout en montrant que les deniers de ces émissions sont parvenus en Dacie assez vite. Les spécialistes ont conclu que la pénétration du denier romain républicain en Dacie a mis un terme aux ateliers autochtones de frappe. Deux opinions ont été avancées en ce qui concerne le moment où se place le phénomène. La première — ralliant entre autres C. Moisil, B. Mitrea et Iudita Winkler — place les débuts de la pénétration du denier romain républicain en Dacie vers la fin du II<sup>e</sup> siècle ou le commencement du siècle suivant<sup>38</sup>. Une deuxième hypothèse à ce sujet appartient à Constantin Preda, qui a constaté, en étudiant la monnaie géto-dacique, que celle-ci cesse ses émissions dans la troisième décennie du I<sup>er</sup> siècle av.n.è., moment où il situe également la pénétration du denier en Dacie. Selon lui, la présence de la monnaie romaine républicaine au nord du Danube avant cette époque est sporadique et dépourvue de signification<sup>39</sup>.

Tableau n<sup>o</sup> III

Lieux des découvertes	Nombre des monnaies par années d'émission 155 — 102	Nombre des monnaies par années d'émissions 90 — 80	Total des monnaies découvertes
Alexandria <sup>40</sup>	1 ex.	20 ex.	32 ex.
Buzău <sup>41</sup>	4 ex.	21 ex.	46 ex.
Călinești <sup>42</sup>	32 ex.	34 ex.	101 ex.
Licuriciu <sup>43</sup>	7 ex.	37 ex.	63 ex.
Locusteni <sup>44</sup>	17 ex.	29 ex.	88 ex.
Nic. Bălcescu <sup>45</sup>	5 ex.	12 ex.	29 ex.
Roata <sup>46</sup>	1 ex.	21 ex.	35 ex.
Sălașul de Sus <sup>47</sup>	20 ex.	30 ex.	89 ex.
Șeica Mică <sup>48</sup>	24 ex.	171 ex.	348 ex.
Strîmba <sup>49</sup>	23 ex.	71 ex.	215 ex.

En ce qui nous concerne, avant de conclure à ce sujet, nous avons étudié la question telle qu'elle se reflète dans 10 dépôts romains républicains trouvés en territoire roumain. Le tableau des résultats ainsi obtenus est de plus éloquent. En effet, nous avons pu constater que les 10 dépôts étudiés répètent la situation de Jegălia, d'où il s'ensuit qu'on peut la considérer généralement valable pour la Dacie. Donc, il y a deux étapes d'émissions de deniers romains républicains, de pénétration en Dacie et de thésaurisation. La première, datée de

<sup>38</sup> Constantin Moisil, *op. cit.*, p. 58—78; Bucur Mitrea, *op. cit.*, p. 165—175; I. Winkler, *op. cit.*, p. 130—135.

<sup>39</sup> Constantin Preda, *Monedele geto-dacilor* (Monographie, sous presse).

<sup>40</sup> Bucur Mitrea, *op. cit.*, p. 151—154, n<sup>o</sup> 2.

<sup>41</sup> Idem, *ibidem*, p. 157—158, n<sup>o</sup> 7.

<sup>42</sup> Maria Chițescu, *Un depozit de monede romane republicane descoperit în Muntenia*, SCIV, 17, 1966, 2, p. 235—254.

<sup>43</sup> Bucur Mitrea, *op. cit.*, p. 162—163, n<sup>o</sup> 18.

<sup>44</sup> Constantin Preda, *Descoperirea de monede romane*

*republicane de la Locusteni*, p. 135—170.

<sup>45</sup> Maria Chițescu, *Două tezaureromane republicane descoperite în România (Nic. Bălcescu, jud. Teleorman și Odobești, jud. Vrancea)* (sous presse).

<sup>46</sup> Bucur Mitrea, *op. cit.*, p. 169—170, n<sup>o</sup> 29.

<sup>47</sup> O. Floca, *Descoperirea monetară de la Sălașul de Sus...*, p. 89—134.

<sup>48</sup> Octavian Floca, *Contribuții la cunoașterea tezaurerelor de argint dacice. Tezaurul de la Sărăcsău și Șeica Mică*, Bucarest, 1956, p. 18—30.

<sup>49</sup> Bucur Mitrea, *op. cit.*, p. 126—150.

la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av.n.è., est attestée par un grand nombre de deniers présents dans tous les dépôts trouvés en Roumanie. Pour ce qui est de la seconde étape, elle est encore mieux illustrée non seulement par l'importante quantité de monnaies présentes dans chacun des trésors que nous avons étudiés ci-dessus, mais aussi par toute une série de découvertes isolées ou mises au jour grâce aux fouilles. Plus d'un tiers des monnaies découvertes de cette manière appartiennent aux émissions des années 90—80 av.n.è. Il n'y a donc pas lieu de contester la réalité de ces deux étapes, avec cette remarque en plus que la seconde accuse une intensité encore plus grande<sup>50</sup>.

Le phénomène reflète deux moments de grande effervescence et de prospérité économique de la Dacie qui ont facilité la pénétration dans ce pays des deniers romains républicains. Mais, d'autre part, une conséquence de cette pénétration des deniers, soit seuls soit accompagnés des monnaies d'Apollonie, de Dyrrhachium ou des imitations thasiennes (c'est-à-dire des pièces dont la valeur d'échange était généralement reconnue à l'époque), a été de mettre un terme à l'activité de frappe des ateliers autochtones.

Le trésor de Jegălia, presque uniquement composé de deniers romains républicains, est l'une des découvertes les plus importantes de cette catégorie sans qu'elle en soit pour autant la seule. Un bilan sommaire de toutes ces découvertes faites en Munténie nous donne 32 dépôts, auxquels s'ajoutent 32 découvertes isolées, totalisant un nombre de 1 291 deniers romains républicains et 48 imitations<sup>51</sup>. Ces chiffres offrent une image éloquente de la situation des relations commerciales entre Gètes et Romains : celles-ci adoptent un rythme plus vif à partir de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av.n.è., pour culminer durant les années 90—80 av.n.è., moment qui, sur le plan historique, prélude à la naissance du royaume de Burébista.

Après ce moment culminant, la troisième décennie du I<sup>er</sup> siècle av.n.è. connaît encore une certaine affluence des deniers romains républicains (78—63 av.n.è.). Pour ne parler que des découvertes faites en Munténie et en Olténie, mentionnons les quatre trésors déterrés dans la première de ces provinces (Alexandria<sup>52</sup> — 73 av.n.è. ; Grădiște<sup>53</sup> — 73 av.n.è. ; Mihai Bravu<sup>54</sup> — 73 av.n.è. ; Sfințești<sup>55</sup> — 68 av.n.è.) et les trois autres de la seconde (Bălănești<sup>56</sup> — 76 av.n.è. ; Căpreni<sup>57</sup> — 73 av.n.è. ; Hotărani<sup>58</sup> — 73 av.n.è.) Ces découvertes confirment l'intensité des échanges de toutes sortes de la population géto-dace autochtone du nord du Danube avec le monde romain.

Une autre question à discuter est celle de la date où le trésor de Jegălia a été enfoui. Cette date se place après l'an 37 av.n.è. Nous n'avons aucune raison de croire que ce fut longtemps après, car quatre autres dépôts du même genre trouvés en Munténie sont datés vers la même époque. Les raisons pour lesquelles apparaît à un certain moment la nécessité pour ces hommes de cacher leurs richesses peuvent être multiples, qu'il s'agisse de circon-

<sup>50</sup> Aspect souligné dans plusieurs articles récents : Bucur Mitrea, *Un nou tezaur de denari romani din timpul republicii descoperit în Oltenia*, SCIV, 21, 1970, 3, p. 433 et suiv. ; Maria Chițescu, *Cîteva tezaururi romane republicane descoperite în Moldova*, Carpica, 5, 1972 (sous presse) ; idem, *Tezaurul de la Prejmer, jud. Brașov (republicane)*, Cumidava, 6 (sous presse).

<sup>51</sup> Toutes les découvertes faites en Valachie jusqu'en 1958 ont fait l'objet d'une étude importante de Bucur Mitrea, *Legături comerciale ale geto-dacilor din Muntenia...* Pour les matériaux des années 1969—1970 consulter Maria Chițescu-Niță Anghelescu, *Tezaurul de monede romane republicane descoperit la Jegălia, jud. Ialomița*, Naparis, 1, 1972 (sous presse).

<sup>52</sup> Bucur Mitrea, *op. cit.*, p. 151—154.

<sup>53</sup> Constantin Preda, *Alte descoperiri monetare*, SCN, II, 1958, p. 466—467.

<sup>54</sup> Bucur Mitrea, *Descoperirea romană republicană din comuna Mihai Bravu*, SCN, IV, 1968, p. 373—380.

<sup>55</sup> Bucur Mitrea, *Descoperirea monetară de la Sfințești (Teleorman)*, Materiale, 1, 1953, p. 507—522.

<sup>56</sup> Bucur Mitrea, *Legături comerciale ale geto-dacilor din Muntenia...*, SCN, II, 1958, p. 154—156.

<sup>57</sup> Octavian Iliescu, *Date noi privitoare la tezaurul monetar de la Căpreni (reg. Craiova)*, SCN, III, 1960, p. 477—486.

<sup>58</sup> Vasile Pârvan, *Raport asupra activității Muzeului Național de Antichități în cursul anului 1915*, Anuarul Comisiei Monumentelor Istorice, 1915, p. 179 ; Bucur Mitrea, *Inv. MNA*, n<sup>o</sup> 306.

stances d'ordre interne ou externe. Rappelons toutefois à ce sujet que nous nous trouvons, avec l'année 37 av.n.è., à l'époque qui suivit la disparition de Burébista, celle du morcellement de son héritage, époque nécessairement trouble.

Enfin, un dernier point à élucider concerne l'appartenance du trésor de Jegălia. Son possesseur devait être un Gète, quelque marchand prospère ou peut-être même un chef. Pour ce qui est de la richesse de son propriétaire, le grand nombre des monnaies qui le composent en témoigne. Quant à son origine ethnique, des indices indirects nous sont fournis par l'emplacement de la cachette à proximité d'un établissement gétique, ainsi que par le récipient qui le contenait, typique pour la civilisation géto-dacique du I<sup>er</sup> siècle av.n.è.

Au bout de notre exposé, disons que la valeur documentaire de cette découverte de Jegălia ne saurait être contestée. Elle se mesure par le nombre et la portée des questions que ce dépôt a suscitées. Récapitulons, pour clore, les problèmes essentiels sur lesquels le trésor de Jegălia jette un jour nouveau : a) la question des contremarques (leur signification) ; b) celle des centres de Dacie où fonctionnaient des ateliers spécialisés dans l'imitation du denier romain républicain ; c) la pénétration de la monnaie romaine républicaine dans le monde gétique ; d) la situation des relations économiques des Gêto-Daces avec les Romains aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av.n.è. Comme on le voit, ce sont des questions susceptibles de maintes interprétations historiques intéressantes.

#### CATALOGUE

- |       |   |       |  |
|-------|---|-------|--|
| 1–5   | <i>Anonymes</i><br>Sydenham, Rome 207 (2 ex.) ; 208 (1 ex.) ; 261<br>(1 ex.) ; 312 (1 ex.),<br>a. 175–150.<br>3,45 g ; 3,80 g ; 3,60 g ; 3,25 g ; 3,99 g. | 21–22 | <i>M. Fannius</i><br>S. Italie 419, a. 137–134.<br>3,98 g ; 3,85 g.        |
| 6     | [ <i>Matiena</i> ]<br>S. Rome 320, a. 155–150.<br>3,58 g.   | 23    | <i>Q. Minucius Rufus</i><br>S. Italie 421 a. 137–134.<br>3,35 g.           |
| 7     | <i>C. Scribonius</i><br>S. Rome 380, a. 145–138.<br>3,63 g.   | 24    | <i>M. Papirius Carbo</i><br>S. Italie 423, a. 137–134.<br>3,73 g.          |
| 8     | <i>L. Saufeius</i><br>S. Rome 348, a. 145–138.  | 25    | <i>C. Trecentius Lucanus</i><br>S. Rome 425, a. 135–126.<br>3,80 g.        |
| 9–10  | <i>Q. Marcius Libo</i><br>S. Rome 395, a. 145–138.  | 26    | <i>C. Maianius</i><br>S. Rome 427, a. 135–126.<br>3,70 g.                  |
| 11    | <i>M. Atilius Saranus</i><br>S. Rome 398, a. 145–138.<br>4,24 g.  | 27    | <i>M. Aurelius Cota</i><br>S. Rome 429, a. 135–126.<br>3,41 g.             |
| 12–13 | <i>L. Sempronius Pitio</i><br>S. Rome 402, a. 145–138.<br>3,54 g ; 3,81 g.  | 28–29 | <i>C. Renius</i><br>S. Rome 432, a. 135–126.<br>3,70 g ; 3,81 g.           |
| 14    | <i>L. Cupiennius</i><br>S. Rome 404, a. 145–138.<br>4,08 g.   | 30    | <i>Cn. Gellius</i><br>S. Rome 434, a. 135–126.<br>3,80 g.                  |
| 15–16 | <i>C. Antestius</i><br>S. Rome 406 ; Italie 411, a. 137–134.<br>3,65 g ; 3,75 g.  | 31–32 | <i>C. Valerius Flaccus</i><br>S. Rome 440, a. 133–126.<br>3,68 g ; 3,58 g. |
| 17–20 | <i>C. [Porcius] Cato</i><br>S. Italie 417, a. 137–134.<br>3,76 g ; 3,53 g ; 3,76 ; 3,74 g.  | 33    | <i>Cn. Lucretius Trio</i>  |

- S. Rome 450, a. 133–126.  
3,69 g.
- 34–38 *L. Antestius Gragulus*  
S. Rome 451, a. 133–126.  
3,78 g; 3,54 g; 3,67 g; 3,79 g; 3,22 g.
- 39 *P. [Aelius] Paetus*  
S. Italie 455, a. 133–126.  
3,77 g.
- 40–42 *Sex. Pompeius Fostlus*  
S. Italie 461, a. 133–126.  
3,71 g; 3,79 g; 3,82 g.
- 43 *C. [Minucius] Augurinus*  
S. Italie 463, a. 133–126.  
3,82 g.
- 44–45 *L. Minucius*  
S. Italie 470, a. 133–126.  
3,82 g; 3,87 g.
- 46 *Q. [Marcius] Piliplus*  
S. Rome 477, a. 125–120.  
3,72 g.
- 47–48 *M. Aburius Geminus*  
S. Rome? 847, a. 120.  
3,72 g; 3,41 g.
- 49–52 *M. Balbius Tampilus*  
S. Rome 489, a. 120.  
3,75 g; 3,56 g; 3,30 g; 3,80 g.
- 53 *C. Aburius Geminus*  
S. Rome 490, 119–110.  
3,69 g.
- 54–55 *P. Maenius Antiaticus*  
S. Rome 492, a. 119–110.  
3,77 g; 3,80 g.
- 56–57 *Ti. Minucius C. f. Augurinus*  
S. Rome 494, a. 119–110.  
3,28 g; 3,76 g.
- 58 *Anonymes*  
S. Rome 496, a. 119–110  
3,77 g.
- 59 *M. Acilius Balbus*  
S. Rome 498, a. 119–110.  
3,49 g.
- 60 *M. Marcius Mn. f.*  
S. Rome 500, a. 119–110.  
3,74 g.
- 61 *T. Quinctius Flaminius*  
S. Rome 505, a. 119–110.  
3,83 g.
- 62–65 *M. Vargunteius*  
S. Rome 507, a. 119–110.  
2,96 g; 3,86 g; 3,08 g; 3,76 g.
- 66 *Cn. Domitius [Ahenobarbus]*  
S. Rome 514, a. 119–110.  
3,86 g.
- 67–70 *T. Cloutius*  
S. Rome 516, a. 110.  
3,41 g; 3,74 g; 3,77 g; 3,62 g.
- 71 *L. Procius Licinius*  
S. Narbo 520, a. 112–109.  
3,14 g.
- 72–73 *L. Cosconius*  
S. Narbo 531, a. 112–109.  
2,88 g; 3,52 g.
- 74–75 *L. Pomponius*  
S. Narbo 522, a. 112–109.  
3,91 g; 3,46 g.
- 76 *C. Serveilius M. f.*  
S. Italie centrale 525, a. 110–108.  
3,93 g.
- 77–82 *M. Fourius Philus*  
S. Italie centrale 529, a. 110–108.  
3,13 g; 3,82 g; 3,75 g; 3,72 g.
- 83–86 *Anonymes*  
S. Italie centrale 530, a. 110–108.  
3,12 g; 3,13 g; 3,42 g; 3,62 g.
- 87–89 *M. Tullius*  
S. Italie 531, a. 109.  
3,14 g; 3,79 g; 3,85 g.
- 90 *Q. Fabius Labeo*  
S. Italie 532, a. 109.  
3,73 g.
- 91–94 *M. Sergius Silus*  
S. Italie du Nord 534, a. 108.  
3,42 g; 3,75 g; 3,45 g; 3,41 g.
- 95–96 *Cn. Domitius [Ahenobarbus]*  
S. Italie 535, a. 108–107.  
3,38 g; 3,18 g.
- 97–98 *Q. Curtius M. [Junius] Silanus*  
S. Italie 537, a. 108–107.  
3,99 g; 3,66 g.
- 99–101 *M. Calidius, Q. [Caccilius] Metellus, Cn. Foulvius*  
S. Italie du Nord ou Gaule cisalpine 539<sub>a</sub>, a. 106.  
3,49 g; 2,99 g; 3,26 g.
- 102–114 *L. Flaminius Cilo*  
S. Italie du Nord ou Gaule cisalpine 540, a. 106–105.
- 115 *Q. Marcus, C. Fabius? L. Roscius?*  
S. Italie du Nord 541, a. 103–102.  
3,33 g.
- 116–118 *M. Cippius*  
S. Italie 546, a. 107.  
3,71 g; 3,29 g; 3,77 g;
- 119–122 *P. [Licinius] Nerva*  
S. Italie 548, a. 106.  
4,00 g; 3,98 g; 3,65 g; 3,65 g.
- 123–126 *Mn. Aemilius Lepidus*  
S. Italie 554, a. 109.  
3,14 g; 3,51 g; 3,19 g; 3,63 g.
- 127–128 *Cn. Fonteius*  
S. Italie du Sud (Rhegium) 555, a. 109.  
3,63 g; 4,08 g.

- 129–130 *Mn. Aquilius*  
S. Italic du Sud (Rhegium) 557, a. 109.  
3,18 g; 3,03 g.
- 131–132 *L. Mcmmius*  
S. Italic du Sud (Rhegium) 558, a. 109.  
3,96 g; 4,18 g.
- 133–136 *Q. Lutatius Cerco*  
S. Italic du Sud, 559, a. 106.  
3,66 g; 3,49 g; 3,88 g; 3,56 g.
- 137–138 *Cn. [Cornelius] Blasio*  
S. Italic 561 b, a. 105.  
3,49 g; 3,09 g.
- 139 *Ti. Quinctius*  
S. Italic 563, a. 105.  
3,89 g.
- 140 *L. Caesius*  
S. Italic du Sud (Rhegium) 564, a. 103.  
2,99 g.
- 141–143 *L. Valerius Flaccus*  
S. Italic 585, a. 90.  
3,51 g; 3,41 g; 3,42 g.
- 144 *Mn. Fonteius*  
S. Italic du Sud (Rhegium) 566, a. 103.  
3,36 g.
- 145–147 *C. [Claudius Pulcher]*  
S. Rome 569, a. 106.  
3,85 g; 3,91 g; 3,26 g.
- 148–149 *Appius Claudius, P. Malius*  
S. Rome 570, a. 106.  
4,05 g; 3,99 g.
- 150–153 *P. Porcius Laeca*  
S. Rome 571, a. 104.  
3,26 g; 3,86 g; 3,66 g; 3,79 g.
- 154 *C. Sulpicius*  
S. Rome? 572, a. 103–102.  
3,16 g.
- 155–156 *L. [Cornelius] Scipio Asiagenus*  
S. Rome? 570, a. 101.  
3,45 g; 3,63 g.
- 157–162 *L. Appuleius Saturninus*  
S. Rome 578, a. 100–97.  
3,66 g; 3,99 g; 3,72 g; 3,84 g; 3,79 g; 3,72 g.
- 163–168 *C. Coilius Caldus*  
S. Rome 582, a. 100–97.  
3,84 g; 3,89 g; 3,91 g; 3,94 g; 3,77 g; 3,74 g;  
3,83 g.
- 169–170 *C. Fabius*  
S. Rome, 590, a. 96–95.  
3,74 g; 3,83 g.
- 171–174 *Q. [Minucius] Thermus*  
S. Rome 592, a. 96–95.  
3,87 g; 3,82 g; 3,78 g; 3,73 g.
- 175–176 *L. Julius L. f. Caesar*  
S. Rome 593, a. 94.  
3,79 g; 3,59 g.
- 177 *C. Allius Bala*
- S. Rome 595, a. 93.  
3,49 g.
- 178–182 *L. Thorius Balbus*  
S. Italic du Nord? 598, a. 100–95.  
3,84 g; 3,76 g; 3,78 g; 3,18 g; 3,93 g.
- 183 *M. Lucilius Rufus*  
S. Italic du Nord 599, a. 110–95.  
3,79 g.
- 184–187 *L. Sentius*  
S. Italic du Nord, 600, a. 100–95.  
3,94 g; 3,77 g; 3,92 g; 3,33 g.
- 188–190 *P. Servilius Rullus*  
S. Italic du Nord 601, a. 100–95.  
3,85 g; 2,73 g; 3,82 g.
- 191 *M. Servilius*  
S. Italic du Nord 602, a. 100–95.  
3,64 g.
- 192 *[L. Calpurnius] Piso Q. [Servilius] Caepio*  
S. Italic 603, a. 96–94.  
3,81 g.
- 193–194 *[P. Cornelius] Lentulus M. f.*  
S. Italic 604, a. 96–94.  
3,83 g; 3,88 g.
- 195–197 *A. [Postumius] Albinus L. [Caecilius] Metellus, C. [Poblicius] Malleolus*  
S. Italic 611, a. 92–91.  
3,19 g; 3,26 g; 3,59 g.
- 198–204 *D. Junius Silanus*  
S. Rome, 645, a. 90–89.  
3,80 g; 4,00 g; 3,83 g; 3,82 g; 3,82 g; 3,84 g;  
3,83 g.
- 205–214 *L. [Calpurnius] Piso L. f. Frugi*  
S. Italic 660 (4 ex.); 663 (3 ex.); 664 R (1 ex.);  
665 a (1 ex.); 665 K (1 ex.).  
3,75 g; 3,68 g; 3,69 g; 3,79 g; 3,82 g; 3,77 g;  
3,69 g; 3,81 g; 3,71 g; 3,99 g.
- 215–232 *C. Vibius C. f. Pansa*  
S. Italic 684 (15 ex.); 684 b (2 ex.).  
3,59 g; 3,77 g; 3,99 g; 3,84 g; 3,74 g; 3,90 g;  
3,79 g; 2,38 g; 3,71 g; 3,98 g; 3,80 g; 3,72 g;  
3,94 g; 3,76 g; 3,56 g; 3,94 g; 3,77 g; 3,69 g.
- 233–241 *Q. Titius*  
S. Rome 691 (5 ex.); 692 (4 ex.).  
3,55 g; 3,98 g; 3,82 g; 3,11 g; 3,71 g; 3,99 g;  
3,83 g; 3,59 g.
- 242–254 *L. Titurius L. f. Sabinus*  
S. Rome 698 (3 ex.); 698 a (7 ex.); 698 b  
(1 ex.); 700 (2 ex.).  
3,98 g; 3,69 g; 3,69 g; 3,90 g; 4,11 g; 3,76 g;  
3,40 g; 3,88 g; 3,64 g; 3,82 g; 3,84 g; 3,92 g.
- 255 *Cn. [Cornelius] Lentulus [Marcellinus]*  
S. Rome 702, a. 87.  
3,37 g.
- 256–261 *L. Rubrius Dossenus*  
S. Rome 705, a. 87–86.  
3,82 g; 3,87 g; 3,37 g; 3,61 g; 3,79 g; 3,69 g.

- 262 *L. et C. Memies L. f. Galeria*  
S. Rome 712, a. 86–85.  
3,78 g.
- 263 *C. Marcius Censorinus*  
S. Italie 713, a. 86.  
3,73 g.
- 264 *M. Fannius L. Critonius*  
S. Italie 717, a. 85.  
3,14 g.
- 265–280 *Anonymes*  
S. Rome, 723, a. 85.  
3,49 g; 3,81 g; 3,56 g; 3,79 g; 3,78 g; 3,69 g;  
3,88 g; 3,71 g; 3,86 g; 3,71 g; 3,56 g; 3,63 g;  
3,08 g; 3,79 g; 3,52 g; 3,99 g.
- 281–287 *Mn. Fonteius C. f.*  
S. Italie 724, a. 84.  
3,31 g; 3,74 g; 3,64 g; 3,99 g; 3,63 g; 3,52 g;  
3,72 g.
- 288–295 *L. Julius Bursio*  
S. Italie 728 (3 ex.); 728 b (4 ex.); 728 d (1 ex.).  
3,87 g; 3,58 g; 3,77 g; 3,33 g; 3,72 g; 3,81 g;  
3,60 g; 3,77 g.
- 296–299 *L. Licinius L. Macer*  
S. Italie 732, a. 83.  
3,72 g; 2,92 g; 4,04 g; 3,76 g.
- 300–301 *P. Fourius Crassipes*  
S. Italie 735, a. 83.  
3,25 g; 3,70 g.
- 302 *L. Marcius Censorinus P. Crepusius C. [Mamilius] Limetanus*  
S. Rome 736, a. 82–81.  
3,77 g.
- 303–306 *L. [Marcius] Censorinus*  
S. Rome 737, a. 82–81.  
3,38 g; 3,93 g; 3,39 g; 4,41 g.
- 307–316 *P. Crepusius*  
S. Rome 738, a. 82–81.  
4,00 g; 3,98 g; 4,12 g; 3,61 g; 2,86 g; 3,27 g;  
3,71 g; 3,66 g; 3,58 g; 3,68 g.
- 317–318 *C. Norbanus*  
S. Rome 739, a. 80.  
3,82 g; 3,19 g.
- 319–322 *C. Mamilius Limetanus*  
S. Italie 741, a. 82–81.  
3,88 g; 2,38 g; 3,38 g; 3,88 g.
- 323–329 *Q. Antonius Balbus*  
S. Rome 742 (2 ex.); 742 a (1 ex.); 742 b (4 ex.).  
3,39 g; 3,94 g; 3,78 g; 3,58 g; 3,79 g; 3,97 g;  
3,90 g.
- 330–331 *C. Marius C. f. Capito*  
S. Rome 744 b, a. 79.  
3,72 g; 3,81 g.
- 332–334 *A. Postumius A. f. S. n. Albinus*  
S. Italie 745 (1 ex.); 746 (2 ex.).  
3,89 g; 3,79 g; 3,72 g.
- 335 *C. Annius [Luscus], L. Fabius L. f. Hispaniensis*  
S. Espagne 748 b, a. 81–80.  
3,62 g.
- 336 *C. Annius [Luscus], C. Tarquinius*  
S. Espagne 749, a. 81–80.  
3,82 g.
- 337–340 *[Quintus Caecilius Metellus Pius]*  
S. Espagne 750 (3 ex.); 751 (1 ex.)  
2,29 g; 3,64 g; 3,99 g; 3,89 g.
- 341 *C. Publicius Q. f.*  
S. Italie 769, a. 78–77.  
3,83 g.
- 342–346 *C. Naevius Balbus*  
S. Italie 769 a, a. 78–77.  
2,42 g; 3,71 g; 3,83 g; 3,71 g; 4,03 g.
- 347–350 *Ti. Claudius*  
S. Italie, 770, a. 78–77.  
3,77 g; 3,79 g; 3,71 g; 3,75 g.
- 351–353 *L. Proculus*  
S. Rome 771, a. 78–77.  
3,71 g; 3,76 g; 3,86 g.
- 354–359 *L. Papius*  
S. Italie 773, a. 78–77.  
3,64 g; 3,61 g; 3,89 g; 3,79 g; 3,69 g; 3,43 g.
- 360–361 *M. Volteius*  
S. Rome 776 (1 ex.); 777 (1 ex.), a. 76.  
4,06 g; 3,72 g.
- 362–363 *L. Cassius L. f.*  
S. Rome 779, a. 76.  
3,74 g; 2,82 g.
- 364–366 *L. Rutilius Flaccus*  
S. Rome 780, a. 75.  
3,49 g; 3,87 g; 3,69 g.
- 367 *P. Satrienus*  
S. Rome 781, a. 75.  
3,79 g.
- 368 *L. Rustius*  
S. Rome 782, a. 74.  
3,92 g.
- 369–372 *L. Lucretius Trio*  
S. Rome 784, a. 74.  
3,89 g; 4,05 g; 3,89 g; 3,87 g.
- 373–376 *C. Postumius*  
S. Rome 785, a. 74–73.  
3,47 g; 3,95 g; 3,22 g; 3,27 g.
- 377–379 *C. Egnatius Maxsumus*  
S. Rome 787, a. 73.  
3,77 g; 3,66 g; 3,86 g.
- 380–383 *L. Farsuleius Mensor*  
S. Rome 789, a. 73.  
4,30 g; 3,94 g; 3,64 g; 3,50 g.
- 384–385 *Manius Aquillius*  
S. Italie 798, a. 68.  
3,97 g; 3,91 g.
- 386–387 *M. Plaetorius M. f. Cestianus*  
S. Rome 807, a. 68–66.

- 3,62 g; 3,46 g.
- 388–394 *L. [Calpurnius] Piso L. f. Frugi*  
S. Rome 378–840, a. 64.  
3,84 g; 3,72 g; 3,77 g; 3,74 g; 3,29 g; 3,82 g;  
3,86 g.
- 395 *Faustus [Cornelius Sulla]*  
S. Rome 879, a. 63–62.  
3,92 g.
- 396 *P. Fonteius P. f. Capito*  
S. Rome 900, a. 61.  
3,94 g.
- 397 *L. Furius Brocchus*  
S. Rome 902, a. 61.  
3,79 g.
- 398 *C. Hcsidius C. f. Geta*  
S. Rome 903, a. 60.  
3,74 g.
- 399 *T. Vettius Sabinus*  
S. Italie 905, a. 60.  
3,34 g.
- 400–403 *L. Roscius Fabatus*  
S. Italie 915, a. 58.  
3,42 g; 2,37 g; 3,88 g; 3,74 g.
- 404–406 *Q. Cassius*  
S. Rome 916, a. 57.  
3,99 g; 3,74 g; 3,87 g.
- 407–409 *L. [Marcius] Philippus*  
S. Rome 919, a. 56.  
3,89 g; 3,90 g; 3,66 g.
- 410–411 *[Lucius Scribonius] Libo*  
S. Rome 928, a. 55.  
3,72; 3,92 g.
- 412–413 *L. Hostilius Saserna*  
S. Rome 951, a. 48.  
3,67 g; 3,17 g.
- 414–417 *T. Carisius*  
S. Rome 985, a. 45.  
3,97 g; 3,87 g; 4,10 g; 3,92 g.
- 418 *C. Considius Paetus*  
S. Rome 990, a. 45.  
3,44 g.
- 419 *C. Julius Caesar*  
S. Afrique 1023, a. 46.  
3,82 g.
- 420 *P. Seppulius Macer*  
S. Rome 1077, a. 44.  
3,99 g.
- 421 *P. Accoleius Lariscolus*  
S. Rome 1148, a. 37.  
3,82 g.
- 422–455 Des imitations d'après des deniers romains républicains.
- 456 Imitation d'après une téthradrachme thasienne.
- 457 Deniers incus.